

112
Quand vint le 20 février, ce type vint planter son drapeau blanc dans la circonscription de Pontivy, à côté de celui de Cadoret. Quel devait-être l'embarras du clergé breton ! Ici, se présentait une soutane, là, un homme digne de la porter.

Pourtant, il n'hésita pas ; tout le monde clérical se mit en campagne, — campagne bizarre où les loups se mangeaient entr'eux, — les prêtres, l'évêque, les sacristains, les marguilliers, tous crièrent : haro sur Cadoret !

Et alors, on sait le résultat de cette lutte inégale : le cuirassier de Mun fût élu et Cadoret renvoyé à ses brebis.

Mais, des protestations dénoncèrent à la Chambre tout ce tripot clérical, et avant de vadider le cuirassier, elle ordonna une enquête sur l'élection de Pontivy.

C'est pour cela que la commission désirait entendre M. l'archevêque de Paris, mais M. Guibert fait la sourde oreille et ne répond pas. La commission d'enquête a beau le supplier, le presser, monseigneur se moque de la commission et ne répond pas.

Et la Commission là-bas
Lui criait d'un ton bien las,
Monseigneur, monseigneur,
Voulez-vous répondre tout bas ?
L'évêque ne répondait pas,
Pas, pas, pas, pas, pas (bis).

Cependant, ses réponses seraient peut-être d'un grand poids sur la décision de la Chambre ; il y a un homme qui attend anxieusement le résultat de l'enquête, qui écoute, inquiet, les bruits de Versailles, qui guette l'occasion de replanter plus solidement son drapeau.....

Répondez, monseigneur. Cadoret attend !

(13 avril 1876)

THÉÂTRE

Bilan de la représentation de lundi soir : Parterre vide. Loges désertes. Stalles inoccupées.

Il est vrai que Dimanche la recette fut grasse, et deux jours de théâtre consécutifs étaient plus que suffisants pour calmer la curiosité des étrangers.

Cependant, les baignoires et les secondes contenaient encore beaucoup de personnes que les fêtes de St-Eutrope avaient retenus « dans nos murs ! » (langue officielle)

Oh ! le Grand St-Eutrope, il n'a guère favorisé nos foires et il me semblait le voir jeter sur la ville, du haut du ciel de défavorables regards.

Il ne faut point le nier le théâtre. lui-même s'en est senti mais la représentation n'en a pas souffert. Pourtant je mentirais en soutenant que l'entrain habituel y présidait.

Cela s'explique, je dirai plus : cela se justifie.

Je n'ai pas la prétention de faire ici de comptes-rendus ; aussi, ne demandez pas à mes chroniques un enchevêtrement sérieux des idées et des phrases.

Je jette des notes rapides, à bâtons-rompus, telles qu'elles se présentent à mon esprit. Auriez-vous, du reste, le courage de suivre jusqu'au bout, une analyse de ces sombres drames, pleins de mystérieuses terreurs, et gros d'effrayantes révélations ?

Parlons du spectacle : TRENTE ANS OU LA VIE D'UN JOUEUR. — Je n'ai pas la prétention etc... Voir ci-dessus.

Je n'aurais même rien dit de ce drame que tout le monde connaît et que le plus modeste théâtre a vu représenter, si je n'avais à revenir sur une appréciation un peu rigoureuse, formulée à la légère, dans une de mes précédentes chroniques, au sujet de M. Naulin. Cet acteur a très bien tenu hier le rôle de Warner, dans le sixième acte, surtout, qui porte ce titre effrayant : *Le Mendiant de la Montagne-Rouge*, M. Naulin a représenté dans toute leur horreur sauvage, le crime et le criminel.

Brrr... j'en ai encore des frissonnements d'effroi. Chongérons ce sujet.